

FRAGILITAS (INFIRMITAS) HUMANA CHEZ AUGUSTIN

Fragilitas humana est une tournure de la littérature profane¹⁾, qui a trouvé le chemin de la littérature chrétienne en s'enrichissant ainsi d'une signature chrétienne. Dans l'Antiquité, en méditant sur la fragilité de l'existence humaine, notamment dans un contexte philosophique, des expressions comme *fragilitas humana* ou *condicio humana* résumaient avec concision l'idée que la vie humaine est sujette à beaucoup d'incertitude, comme la menace de maladies et de dangers mortels, la perte de richesses ou de considération. À plusieurs reprises retentissait l'avertissement *homines sumus*: la condition humaine entraînait que, même en temps de prospérité, il ne fallait à aucun prix oublier la faiblesse et la brièveté de l'existence humaine.

Memento te hominem esse: l'homme antique le répétait régulièrement à lui-même ou à d'autres pour rappeler qu'il ne fallait pas trop s'attacher aux choses terrestres: beaucoup de choses que l'homme en cette vie tendait à considérer comme importantes et indispensables, n'étaient en réalité pas essentielles.

1. Dans cette étude nous essayerons de dégager comment Augustin, dans un certain nombre d'ouvrages²⁾, s'est servi du thème de la *fragilitas*. Avant Augustin déjà, nous retrouvons cet héritage de la littérature profane dans plusieurs écrits chrétiens, souvent avec une couleur chrétienne propre. Chez Tertullien on ne rencontre pas l'expression *fragilitas humana*, mais celle de sens apparenté *condicio humana*³⁾. Chez Minucius Felix on rencontre dans un seul passage aussi

¹⁾ Voir par exemple Cicéron, *Pro Marcello* 22: *casus humanos ... et naturae communis fragilitatem* extimesco; id., *Tusc. disp.* 5, 3: *humani generis inbecillitatem fragilitatemque* extimescere; Seneca Rhetor, *Suas.* 2, 3: *ingentium imperiorum magna fastigia oblivione fragilitatis humanae conlapsa sunt*; Thes. Linguae Lat. VI, 1229.

²⁾ Le matériel rassemblé provient des œuvres suivantes: Sermones, Enarr. in Ps., Tract. in Ioann. ev., De div. quaest., De octo Dulcitii quaest., De Gen. ad litt., De Gen. ad litt. imperf. lib., De Gen. c. Manich., De agone christiano, De continentia, De sancta virg., De bono coniug., Expos. ep. ad Gal., Ep. ad Rom. inchoat. expos. — L'emploi d'expressions à peu près synonymes n'est pas rare: cf. *Enarr. in ps.* 72, 20: *si generis humani conditionem propter excellentem vanitatem obliviscamini*; *ibid.* 72, 13: *De conditione loquor aequali*, de ipsa sorte *generis humani* in qua omnes nascuntur.

³⁾ Comp. G. CLAESON, *Index Tertullianus* I, A-E, Paris, 1974, p. 256-257. R. BRAUN, 'Deus Christianorum'. *Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris, 1962, p. 364 s.

bien *condicio* que *fragilitas*, mais alors dans la bouche du païen Caecilius, qui accentue la fragilité de l'homme et essaye ainsi d'ébranler la foi dans l'immortalité de son adversaire Octavius⁴).

Novatien est le premier qui parle de la *fragilitas humana* du Christ, ajoutant ainsi un élément chrétien au thème (*De Trin.* 11, 4, 9). On retrouve la même donnée chez Arnobe⁵). De plus, celui-ci parle, en rapport avec la *fragilitas*, de l'inclination humaine au péché et de la faiblesse naturelle de l'homme soumis aux mauvais penchants et aux passions⁶). Les dieux païens, qui d'après les récits mythologiques éprouvent les mêmes impulsions que l'homme, ne sauraient donc être de vrais dieux (cf. *Adv. nat.* 4, 28: *nec quod proprium caduci est generis et terrenae fragilitatis praestantiori posse adhaerere naturae*; *ibid.* 7, 5).

Lactance aussi emploie *fragilitas* dans un contexte chrétien, tant en rapport avec la nature humaine du Christ qu'en rapport avec l'inclination humaine au péché. Voir par exemple *Div. inst.* 4, 13, 5: *Dei virtus in eo (sc. Christo) ex operibus quae fecit apparuit, fragilitas hominis ex passione quam pertulit*; 4, 24, 9: *indutus sum enim carne fragili et imbecilla ... Sentio me et ipse peccare, sed necessitas fragilitatis impellit, cui repugnare non possum*.

Ce sont là aussi les deux thèmes principaux chez Ambroise⁷). *Fragilitas* est, chez lui, assez fréquent et il y introduit des accents personnels. Il est, par exemple, caractéristique qu'Ambroise fait souvent précéder *fragilitas* d'un texte biblique. Il insiste aussi sur le fait que la venue du Christ sur terre a diminué la soumission de l'homme au péché. Le Christ, ayant partagé notre nature humaine, donne du soutien à la faible nature humaine. Par l'emploi de *fragilitas*, Ambroise accentue le contraste entre la nature humaine et la nature divine dans la personne du Christ (par exemple *De Fide* 5, 10, 124: *nunc unitatem sibi*

⁴) *Octav.* 12, 3: *nondum condicionem tuam sentis? Nondum agnoscis fragilitatem? Invitus miser infirmitatis argueris nec fateris*.

⁵) *Adv. nat.* 1, 38: *unum Christum fuisse de nobis, mentis animae corporis fragilitatis et condicionis unius*.

⁶) Cf. *Adv. nat.* 1, 27, 49; 5, 29: *homo ... ingeniata fragilitate praeceptus datus*; 2, 47: (en rapport avec le caractère limité de la connaissance humaine) *scientiamque tantae rei (i.e. la création des âmes) ... nostram ducimus infirmitatem fragilitatemque transire*. Voir P. KRAFFT, *Beiträge zur Wirkungsgeschichte des älteren Arnobius* (Klassisch-Philologische Studien 32), Wiesbaden, 1966, p. 84 ss.; J.M.P.B. VAN DER PUTTEN, *Arnobii Adversus nationes* 3, 1-19, uitgegeven met inleiding en commentaar, Wassenaar, 1970, p. 82.

⁷) Voir Marinus (= G.J.M.) BARTELINK, '*Fragilitas humana*' chez saint Ambroise, dans *Ambrosius Episcopus*, Atti del Congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della elevazione di Sant'Ambrogio alla cattedra episcopale, Milano 2-7 dicembre 1974, II, Milan, 1976, p. 130-142.

divinitatis cum Deo patre vindicans, nunc *fragilitatem humanae carnis* adsumens).

C'est à cause de sa faiblesse que l'homme doit chercher sa force en Dieu par la prière et la pratique de la vertu. Dieu, ayant créé notre âme à son image et ressemblance, n'ignore pas notre faiblesse (cf. *Expos. ps.* 118, 8, 23: Dominus ... sciens ergo secundum corporis fragilitatem corruptelae patere hominem quasi iustus *fragili lubricaeque naturae* delicta concessit); Il nous protège (cf. *De interpell. Iob et David* 2, 1, 1: quod *fragilis et inbecilla* condicio humana, quae nusquam sui habeat firmitatem nisi in protectione caelesti).

Quoiqu'Ambroise utilise incidemment *fragilitas humana* comme *topos* traditionnel en rapport avec la mort, la maladie, la précarité des richesses, de la considération et du pouvoir, le motif de la *fragilitas humana* s'intègre chez lui généralement dans le contexte plus large d'un monde d'idées chrétien⁸).

Jérôme, qui renoue souvent avec les thèmes antérieurs de *fragilitas*⁹), comme l'approche de la mort et la brièveté de la vie, fait pourtant presque toujours dominer les conceptions chrétiennes, de sorte que la terminologie usuelle reçoit une marque nouvelle. À la lumière des conceptions chrétiennes de la vie, de la mort et de l'au-delà, l'ancien *topos* allait fonctionner d'une manière nouvelle. Dans une perspective chrétienne, la fragile existence terrestre n'était rien de plus qu'une préparation à la vie éternelle. Ainsi la *fragilitas humana* en tant qu'appartenant aux *temporalia* s'opposait aux *aeterna*.

À plusieurs reprises Jérôme paraphrase un texte biblique à l'aide de la terminologie usuelle de la *fragilitas*. Le texte de *Gen.* 3, 19 (l'homme est poussière et à la poussière il retournera) est considéré par lui (*In Es.* 4 Prol. 6) comme un avertissement à son adresse personnelle: *Oblitum conditionis humanae* crebro admonet, ut hominem et senem et iamiamque moriturum esse me noverim. Le psalmiste disant (*Ps.* 101, 12): «Mes jours s'en vont comme l'ombre», parle selon Jérôme de la fragilité de l'humanité en général (*In Hiezech.* 9, 30, 1-19): de *universi generis humani fragilitate* disputans. Ce texte nous apprend, d'après l'ermite de Bethléem, que la puissance, la richesse et le bonheur ne sont pas durables.

⁸) Cf. Ch. FAVEZ, *L'inspiration chrétienne dans les Consolations de saint Ambroise*, dans *Revue des Études Latines* 8 (1930), p. 82 ss.; idem, *La consolation latine chrétienne*, Paris, 1937, p. 86 ss.

⁹) Cf. G. BARTELINK, *Hieronymus über die Schwäche der conditio humana*, dans *Kairos NF* 28 (1986), pp. 23-32.

Il est à remarquer que la *caro* biblico-chrétienne pénètre souvent dans les formules, par exemple *In Os.* 3, 13, 14/15: *propheta intellegens fragilitatem suam et conditionem carnis humanae*; *In Hiezech.* 9, 28, 1/10: *humanae carnis fragilitate circumdatus*.

Un autre aspect, déjà abordé par Tertullien dans sa polémique avec Marcion, à savoir le reproche de son adversaire que Dieu aurait créé un monde imparfait avec de nombreux animaux inutiles et même nuisibles, retient aussi l'attention de Jérôme. Celui-ci répond que ces animaux apparemment sans but et même nocifs, peuvent être salutaires à l'homme en le rendant conscient de sa propre faiblesse (*Tract. de ps.* 91, 110-113): *ut ostenderetur, o homo, fragilitas tua*¹⁰).

Un autre aspect chrétien de *fragilitas humana* chez Jérôme, c'est la conscience de la faiblesse de l'homme face à Dieu, à sa majesté et à ses mystères, par exemple *In Es.* 8, 24, 21/23, 53: *Est tamen sciendum, quod iudicium dei humana non possit scire fragilitas*.

2. Augustin, parlant en général de la fragilité humaine en relation avec les coups inattendus du sort, avec la maladie et la mort, emploie parfois la comparaison traditionnelle «fragile comme du verre»¹¹). Nous, êtres humains, sommes même plus fragiles encore que le verre, dit-il dans le *Sermo* 109, 1: «Des verres précieux on les conserve souvent pendant plusieurs générations et souvent ils survivent longtemps à la brève existence terrestre du premier propriétaire»: *Tempus cuique nostrum proximum est, quia mortales sumus. Inter casus ambulamus: Si vitrei essemus, minus casus timeremus. Quid fragilius vase vitreo? Et tamen servatur et durat per saecula. Etsi enim casus vitreo vasi timentur, senectus ei et febris non timetur. Nos ergo fragiliores et infirmiores sumus: quia et casus omnes qui non cessant in rebus humanis, fragilitate utique nostra quotidie formidamus; et si ipsi casus non accedant, tempus ambulat; vitat homo ictum, numquid vitat exitum? Vitat quae extrinsecus eveniunt, numquid quod intus nascitur,*

¹⁰) Cf. G. BARTELINK, *Hieronymus über die minuta animalia*, dans *Vigiliae Christianae* 32 (1978), p. 293. Dans *De civ. Dei* 11, 22, Augustin parle d'hérétiques qui faisaient la critique de Dieu parce qu'en créant l'homme, Il l'a affligé d'une telle *fragilitas* (egenam carnis huius *fragilemque mortalitatem*) et qui perdaient de vue la bonté de Dieu dont témoigne toute la création.

¹¹) Comp. Publilius Syrus, *Fr.* 24: *Fortuna vitrea est: tum cum splendet, frangitur*. On en trouve une réminiscence dans *De civ. Dei* 4, 3: *vitrea laetitia ... fragiliter splendida*. Voir P. KESELING, *Publilius Syrus bei Augustinus*, dans *Philologische Wochenschrift* 47 (1929), p. 495.

pellitur? Cette même comparaison plastique, Augustin l'emploie à plusieurs reprises¹²).

Dans un autre passage, Augustin compare notre corps frêle à un vase de terre ou d'argile, avec une allusion à 2 Cor. 4, 7: *Habemus thesaurum in vasis fictilibus*. Ainsi dans le *Sermo* 69, 1: *Venite ad me, omnes qui laboratis (Matth. 11, 28). Quare enim omnes laboramus, nisi quia sumus homines mortales, fragiles, infirmi, lutea vasa portantes; Enarr. in ps. 72, 15: transcendit cogitatio illius terrenam fragilitatem; nescit quali vase coopertus est.*

Lorsqu'Augustin émet la pensée que même les plus grands parmi les hommes sont soumis à la *fragilitas* humaine, il prend Paul comme exemple, lui qui a été jugé digne de contempler des visions, mais qui selon ses propres dires, restait un homme vulnérable: *Sermo* 154, 5: *utique Apostolum in corpore fuisse fragilem, corpore fuisse mortalem, sicut dicit: Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus (2 Cor. 4, 7); cf. Sermo* 154, 6: *Homines sumus, Apostolos sanctos homines agnoscamus; vasa electa, sed adhuc fragilia*¹³). De plus, l'image des vases d'argile évoque pour Augustin, par association, l'argile dont Dieu a créé le corps humain: *De Gen. c. Manich. 2, 7, 8: ut de labe terrena tam fragilem mortalemque formaret.*

Depuis toujours la *fragilitas* de l'homme était liée tout de suite à l'idée de sa nature mortelle constamment sujette aux maladies. Augustin aussi aborde ces thèmes dans bon nombre de textes; *Sermo* 61, 8: *Qui petunt? Mortales. A quibus petunt? A mortalibus. Qui petunt? Fragiles. A quibus petunt? A fragilibus: Sermo* 125, 9: *In ista fragilitate mortalitatis; Enarr. in ps. 71, 10: ex infirmitate mortalitatis*. Il est humain de s'affliger de la mort d'un être cher: *Sermo* 172, 1: *inde dolet humana condicio*. Dans le *Sermo* 62, 15 Augustin énumère les menaces mortelles auxquelles les hommes sont exposés: *Nam*

¹²) *Sermo de Vet. Test.* 17, 7: *Nonne casus nostros nobiscum in hac carne portamus? Nonne fragiliores sumus quam si vitrei essemus? Vitrum enim et si fragile est tamen servatum diu durat et invenis calices ab avis et proavis, in quibus bibunt nepotes et pronepotes. Tanta fragilitas custodia facta est annosa. Nos autem homines, et sub tantis casibus quotidianis fragiles ambulamus; De verbo dominico Sermo* 1, 1: *Nihil fragilius vase vitreo et tamen servatur et durat per saecula.*

¹³) Dans l'Ancien Testament Augustin prend Moïse comme exemple: *Sermo* 2, 5: *sub sarcina fragilitatis humanae erat*. Selon Ambroise c'étaient précisément les justes, ceux qui réussirent à se détacher le plus de leur inclination au péché, qui avaient la conscience la plus nette de leur faiblesse humaine. Job et David surtout pouvaient servir d'exemples; cf. *De interpellatione Iob et David* 4, 1, 1: *Multi quidem deploraverunt infirmitatem fragilitatis humanae, excellentius tamen ceteris sanctus David. Jérôme admire l'humilité du grand prophète Ézéchiél (In Hiezech. 1, 2, 16): Non est elatus visionum magnitudine, sed conscientia fragilitatis procidit in faciem suam.*

qualiscumque latro, homo est. Quod febris, quod scorpius¹⁴), quod fungus malus. Ista tota potentia saevientium est, facere quod fungus. Manducant homines fungum malum, et moriuntur. Ecce in *qua fragilitate est vita humana*: quam quandoque relicturus es.

Si la santé jouit, dans l'échelle des valeurs humaines, d'une plus grande considération que tous les autres biens terrestres comme la richesse et la renommée, elle n'est pas pour autant moins fragile et périssable: *Sermo* 158, 9: *Sanitatem corporis fragilem, transeuntem*¹⁵). La perspective dans laquelle on considère la vie terrestre, s'est déplacée dans la vision chrétienne. C'est pour cette raison qu'Augustin oppose le corps glorifié d'après la résurrection au corps fragile terrestre, soumis aux besoins terrestres et qui passera un jour: *Enarr. in ps.* 62, 6: *caro ... quae resurrectura est, tamen non habeat corruptionem quam modo habet. Modo enim ex corruptione fragilitatis, si non manducemus, deficimus; ibid.* 62, 10. La même opposition se retrouve dans le *Sermo* 277, 4: *quando sanum est corpus nostrum, etiam hoc fragile atque mortale; ibid.* 277, 8: *hac ergo occasione de spiritali corpore suscepi aliquid loqui vobis, et primitus commendandam putavi hanc ipsam huius fragilis et corruptibilis corporis sanitatem.*

3. L'opposition entre la majesté divine et la faiblesse humaine dans le Christ se rencontre plusieurs fois chez Augustin et souvent elle est mise en relief par des moyens rhétoriques, surtout par le jeu des sonorités. Par exemple *Enarr. in ps.* 63, 13: *Quod enim occisus est, ex infirmitate humana fuit; quod resurrexit et adscendit, ex potestate divina.* Comme on l'a déjà signalé, ce thème se retrouve chez bon nombre d'auteurs chrétiens depuis Novatien¹⁶).

Le Christ fait homme est mort, mais après sa mort Il sera glorifié

¹⁴) Les bêtes sauvages peuvent tuer l'homme, mais en fin de compte c'est lui qui est leur maître: *De Gen. c. Manich.* 1, 19, 29: *quamvis enim a multis feris propter fragilitatem corporis possit occidi, a nullis tamen domari potest, cum ipse tam multas et prope omnes domet.*

¹⁵) La vieille tournure «le sexe faible» se rencontre aussi plusieurs fois dans l'œuvre d'Augustin, par exemple *De div. quaest.* 61, 5: *Infirmus est enim sexus mulierum ad actionem; De Gen. ad litt.* 9, 13, 23: *quod sit sexus infirmior; De bono coniug.*, App: *Nam ideo mulieri maior custodia, quia maior infirmitas.* Parfois le sexe faible se révèle le plus fort: *Tract. in Ioh. ev.* 121, 1: (Marie resta près du tombeau, alors que les hommes s'en retournaient) *Viris enim redeuntibus, infirmiore sexum in eodem loco fortior figebat affectus.* Voir aussi *De Gen. ad litt.* 9, 7, 12: *utriusque sexus infirmitas.*

¹⁶) Chez Novatien, dans une polémique contre les hérétiques: *De Trin.* 11, 4: *Quasi hominis enim in illo fragilitates considerant, quasi Dei virtutes non computant, infirmitates carnis recolunt, potestates divinitatis excludunt; ibid.* 11, 9: *Ita si mediocritates in illo approbant humanam fragilitatem, maiestates in illo affirmant divinam potestatem.*

et apparaitra in majesté comme Juge: *Enarr. in ps. 53, 4: Venit ergo ut moreretur ex infirmitate, venturus est ut iudicet in virtute Dei; sed per infirmitatem crucis clarificatum est nomen eius. Quisquis non crediderit in nomen clarificatum per infirmitatem, expavescet ad iudicem cum venerit in virtute.*

Notre faiblesse humaine a été raffermie par l'incarnation du Christ (cf. *Tract. in Ioh. 52, 2: qui me illis verbis ab infirmitate mea rapuit ad firmitatem suam ... audi in me vocem infirmitatis tuae*).

Comme l'incarnation du Christ est au centre de la foi chrétienne, la *humana fragilitas* est passée à un autre niveau. Le Christ s'est fait homme *propter infirmitatem nostram* (*Enarr. in ps. 109, 6*). Par sa résurrection Il a anéanti la faiblesse humaine: *Tract. in Ioh. ev. 60, 5: carnis quippe ille gerebat infirmitatem, quae infirmitas resurrectione consumpta est*¹⁷).

Le Fils de Dieu fut envoyé comme médiateur aux hommes qui par la rédemption égaleraient les anges¹⁸). Le Christ fait homme est notre exemple et notre force. Lui, qui en tant qu'homme a dit: «Mon âme est triste à en mourir», a, en tant que chef, partagé la souffrance des membres faibles. Il est l'exemple des martyrs¹⁹). Le Christ en buvant le calice de la souffrance, a pleinement participé à la faiblesse humaine²⁰). Tout comme le Christ fut soumis à la tentation, cela nous arrive à nous aussi²¹).

Un aspect tout particulier à Augustin est renfermé dans la remarque que l'*infirmitas* humaine du Christ fut un moyen pour cacher, pendant sa vie terrestre, sa divinité au démon et ses suppôts, de sorte que ceux-ci furent surpris par les plans de l'économie du salut: *Enarr. in ps. 56, 4: Quare ergo Dominum gloriae non invenerunt? Quia spelunca*

¹⁷) Voir *De civ. Dei* 10, 27: Quem (le Christ fait homme) tu quoque utinam cognovisses, eique te potius, quam vel tuae virtuti, quae *humana, fragilis et infirma* est, vel perniciosissimae curiositati sanandum tutius commisisses. Lui qui a rendu notre humble corps semblable à son corps glorifié (*Phil. 3, 21*), transfiguravit etiam in se affectum *infirmitatis nostrae* (*Tract. in Ioh. ev. 60, 2*).

¹⁸) *Enarr. in ps. 109, 2: ex hac mortalitate ... infirmitate, pulvere et cinere futuros homines aequales angelis Dei.*

¹⁹) *Sermo 31, 3: ne de se forte membra infirma desperarent et, sicut est humana fragilitas, morte propinquant perturbarentur.*

²⁰) *Sermo 160, 5: Quem calicem, nisi humilitatis, nisi passionis? Quem bibiturus et in se transformans infirmitatem nostram, ait Patri: Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste (Matth. 26, 39).*

²¹) *Enarr. in ps. 58, Sermo 1, 4: Factum est hoc in carne Christi, fit et in nobis. Neque enim cessant inimici nostri, diabolus et angeli eius, insurgere super nos quotidie, et illudere velle infirmitati et fragilitati nostrae, deceptionibus, suggestionibus, tentationibus.*

se texerat, id est *carnis infirmitatem* oculis obiebat, *maiestatem* autem *divinitatis* in corporis tegmine, tamquam terrae abdito contegebat²²).

4. Dans la perspective chrétienne, l'inclination de l'homme au péché est un élément essentiel de sa *fragilitas*. Les petites fautes que l'homme commet quotidiennement, trouvent précisément un sol nourricier dans la faiblesse humaine. Même en y prenant garde, dit Augustin, elles s'approchent sans qu'on les aperçoive: *De sancta virginitate* 50: etiam satagentibus vigilantibusque ne peccent, *subrepunt* quodam modo *ex humana fragilitate peccata*, quamvis parva, quamvis pauca, non tamen nulla.

Pour décrire l'insinuation continue des péchés dans l'âme humaine, Augustin aime recourir à l'image de l'eau, ennemie et dangereuse, de l'océan de la vie qui pénètre par les fissures du navire de notre vie, ce qui nous contraint à écoper sans répit pour que nous puissions subsister: *Sermo* 16 (Morin): Minuta autem peccata, sine quibus vita humana esse non potest, *per rimas fragilitatis humanae* sensim paulatim ingrediuntur, et in sentinam confluunt ... Sed iterum confluunt ad sentinam, quia manent *rimae fragilitatis humanae*; et propterea iterum exhauriatur sentina. Cette même image de l'eau qui s'infiltre, se rencontre dans le *Sermo* 278, 13: Sic et in ista vita habemus quasdam *mortalitatis fragilitatisque nostrae rimulas*, per quas intrat peccatum de fluctibus huius saeculi. Arripiamus, tamquam sitellam, istam sententiam (sc. Dimitte nobis debita nostra etc.), ut sentinemus, ne demergamur²³).

Personne n'est sans péché. C'est pourquoi la conscience de notre propre *condicio humana* doit nous indiquer l'attitude à adopter envers notre prochain qui se trouve dans la même situation que nous: *Sermo* 47, 7 de Vetere Testamento: Si autem ut homo in peccato positus,

²²) Voir *Enarr. in ps.* 65, 10: in quo latebat *maiestas*, et apparebat *infirmitas*; *Tract. in Ioh. ev.* 28, 2: Non ipse perdiderat *potestatem*, sed *nostram* consolabatur *fragilitatem*; *ibid.* 31, 2: et secundum *humanitatem fragilitatis*, et secundum *divinitatem maiestatis*; *ibid.* 52, 3: hominis suscepit *infirmitatem*; *Enarr. in ps.* 63, 16, 18; *ibid.* 101, *Sermo* 1, 2: mortalem *fragilemque carnem* portat; *De Gen. ad litt.* 1, 18, 36; *ibid.* 6, 19, 30: propter *carnis infirmitatem* quam sumpsit ex Virgine, formam servi accipiens (*Phil.* 2, 7). Ambroise aussi utilise quelques fois cette opposition: *De Fide* 3, 11, 79: non ad *divinitatis aeternitatem*, sed ad *fragilitatem* refertur *humanam*; *ibid.* 5, 10, 124: nunc unitatem sibi *divinitatis* cum Deo patre vindicans, nunc *fragilitatem humanae carnis* adsumens.

²³) Cette image de l'écopage est aussi utilisée dans le *Sermo* 56, 11: parce que, même après le baptême, la *fragilitas* continue à nous harceler, nous sommes obligés d'écoper continuellement pour nous débarrasser de l'eau qui s'infiltre: Qui autem baptizantur et tenentur in hac vita, de *fragilitate mortali* contrahunt aliquid, unde et si non naufragatur, tamen oportet ut sentinetur.

peccatori tuo non parcis, nec tuam in illo conditionem respicis, nec de cetero *lapsum fragilitatis tuae* horrescis; quid tibi facturum est, qui tam securus iudicat, quomodo qui numquam peccat? Et un peu plus loin: *nostra infirmitas ... vigilantia fragilitatis humanae* (47, 14).

En reprenant une autre personne, nous devons d'abord nous consulter nous-mêmes, conscients de nos propres péchés: *De Serm. Dom. in monte* 2, 19: Et si numquam habuimus (vitium), cogitemus *et nos homines esse*, et habere potuisse ... tangat memoriam communis fragilitas.

L'homme est exposé aux tentations et harcelé continuellement par les mauvais esprits²⁴). Tout comme l'inclination au péché, l'exposition à la tentation fait partie de la faiblesse humaine. Augustin touche à cette idée à plusieurs reprises, par exemple *Sermo* 211, 1: *vita ista mortalis et fragilis*, quae inter tot terrenas tentationes periclitatur; *Sermo* 254, 4: *conditionem mortalitatis nostrae*, abundantiam temptationum; *Enarr. in ps.* 102, 5: Adhuc enim *infirmam carnem* geris. Les tentations présentent aussi un côté positif: elles constituent pour l'homme une école de la vertu, où la grâce divine vient à la rencontre de la faiblesse humaine: *De Gen. ad litt.* 3, 15, 24: cum adhuc exercendae atque in infirmitate perficiendae virtuti (allusion à *Phil.* 3, 12: nam virtus in infirmitate perficitur) necessariae sunt tentationes et molestiae corporales. Comme les désirs humains constituent une source de tentations continues (*De bono coniug.* 5: illa concupiscentia ... habens de se ipsa *irrefrenabilem carnis infirmitatem*), il faut s'entraîner à se maîtriser pour être armé contre elles: *Tract. in Ioh. ev.* 40, 4: nemini vestrum obrepat cogitatio carnalis ... Non enim potest *humana infirmitas* cogitare, nisi quod consuevit facere vel audire.

L'inclination humaine à l'orgueil et à la vanité, qui excède la mesure humaine (superbia; modum excedere) entre en conflit avec la fragilitas de l'homme. Augustin observe qu'il est nécessaire que nous ayons conscience de notre culpabilité à l'égard de Dieu, à qui nous devons demander de nous pardonner nos péchés²⁵), afin de trouver un contrepoids à l'inclination humaine à l'exaltation de soi. Il considère

²⁴) *Enarr. in ps.* 58, *Sermo* 1, 4: Neque enim cessant inimici nostri, diabolus et angeli eius, ... illudere velle infirmitati et fragilitati nostrae.

²⁵) *Sermo* 278, 9: Sed quoniam in ipsa fragilitate et mortalitate vitae huius difficile est ut homo non excedat modum aliquantum in his rebus, quibus ad necessitatem utitur, adhibendum est illud remedium: Dimitte nobis debita nostra. *Infirmitas* et *fragilitas* sont souvent rattachés à des textes bibliques: *Enarr. in ps.* 67, 44 (*Ps.* 67, 36); *ibid.* 70, *Sermo* 1, 5 (*Ps.* 70, 3); *ibid.* 68, *Sermo* 2, 4 (*Ps.* 68, 21); *ibid.* 103, *Sermo* 4, 13 (*Ps.* 103, 29); *De div. quaest.* 64, 3 (*Jean* 4, 6).

Paul avec son humble affirmation en 2 *Cor.* 12, 7 (Quando infirmor, tunc fortis sum) comme un exemple montrant qu'il ne faut pas se vanter de la perfection acquise (*Enarr. in ps.* 58, *Sermo* 2, 5). Et en d'autres endroits Augustin dit qu'il y a une grande différence entre transgresser les commandements divins par faiblesse humaine ou les rejeter orgueilleusement (*Enarr. in ps.* 118, *Sermo* 9, 1).

5. La tournure *infirmitas humana* s'emploie aussi par Augustin pour désigner le caractère limité de la connaissance humaine. Il y a des choses qui dépassent l'entendement humain (cf. *De Gen. ad litt.* 6, 9, 14: etsi *nostrae infirmitati* assequi vel difficile vel impossibile est). Dans *De octo Dulc. quaest.* 3, 3, Augustin observe que, si la faiblesse humaine, en traitant un problème, peut trouver un point d'appui, l'autorité de ses paroles est néanmoins limitée (cum his quae scribimus ita nostra vel aliorum exerceatur et erudiat *infirmitas*, ut tamen in eis nulla velut canonica constituatur auctoritas)²⁶).

Il appartient aussi à la faiblesse humaine de ne pas connaître l'avenir. Nous pouvons tout au plus, dit Augustin dans *De Gen. ad litt.* 6, 16, 27 *pro captu infirmitatis humanae* tirer certaines conclusions en partant de l'expérience, mais Dieu seul décide de ce qui arrivera effectivement. La connaissance humaine progresse par gradations. L'esprit humain, qui obtient ses données par la voie des sens (*De Gen. ad litt.* 4, 32, 49: eorumque notitiam *pro infirmitatis humanae modulo* capit), peut par abstraction essayer de pénétrer quand même jusqu'aux causes ultimes. L'esprit ordonne et fait siennes les impressions qui lui parviennent par les sens corporels²⁷). Mais le corps se trouve souvent en défaut vis-à-vis de l'esprit et freine son action. Notre faible corps a besoin de sommeil pour se rétablir et permettre ainsi à l'esprit de fonctionner de nouveau convenablement: *Enarr. in ps.* 62, 4: Non enim potest diu sustinere *corpus nostrum fragile* animam vigilantem et intentam in actionibus; si diu fuerit intenta anima in actionibus, *corpus fragile et terrenum* non illam capit²⁸).

²⁶) Même en proclamant l'évangile, l'homme dans sa faiblesse peut ne pas arriver à trouver les justes paroles: *Tract. in Ioh. ev.* 20, 3: Postremo et si quidquam propterea non a me sic dictum est ut dici debuit, ignoscat *humanae fragilitati*, et supplicet divinae bonitati.

²⁷) Voir *De Gen. ad litt.* 4, 32, 49: Mens itaque humana prius haec quae facta sunt, per sensus corporis experitur, eorumque notitiam *pro infirmitatis humanae modulo* capit: et deinde quaerit eorum causas.

²⁸) Voir *Sermo* 243, 8: Quare reficimus, nisi quia *deficimus*? ... tanta est *infirmitas carnis*.

Souvent on discerne ce qui est juste et bon sans que le corps lent et faible en tire les conséquences qui s'imposent: *Enarr. in ps.* 118, *Sermo* 8, 4: ... possunt *infirmirate animae* non desiderari; et *ratione mentis*, ubi videtur quam sint utiles atque salubres, potest earum desiderium concupisci ... Praevolat *intellectus*; et tarde sequitur, et aliquando non sequitur *humanus atque infirmus affectus*.

À cause de son caractère limité, la raison a parfois quelque peine à percevoir l'utilité de toutes les choses que la nature présente en grande variété. Mais il est salutaire à notre humilité de nous plonger dans l'étude de toutes sortes d'aspects de la nature: *De civ. Dei* 11, 22: Unde nos admonet divina providentia non res insipienter vituperare, sed utilitatem rerum diligenter inquirere: et ubi nostrum ingenium vel *infirmitas deficit*, ita credere occultam, sicut erant quaedam quae vix potuimus invenire; quia et ipsa utilitatis occultatio aut humilitatis exercitatio est aut elationis attritio.

Quoique l'homme ne soit pas en mesure de comprendre toutes les paroles du Seigneur et que la *fragilitas humana* avoue son insuffisance devant les secrets de la Bible et les mystères de la foi²⁹), il ne lui est pas interdit, malgré ses limites, de pénétrer les secrets de l'Écriture: *Sermo* 270, 1: Saepe movet animum pie curiosum, si tamen admittatur *humana fragilitas* et *infirmitas* talia perscrutari. Imo admittitur. Non enim quod in scripturis sanctis tegitur, ideo clausum est ut negetur, et non potius ut pulsanti aperiatur.

Mais si la théorie humaine et la parole de l'Écriture se heurtent, c'est cette dernière qui doit l'emporter. Dans *De Gen. ad litt.* 2, 9, 21, Augustin cite le *Ps.* 103, 2 (Il a déployé les cieux comme une peau). Devant cette parole, la conception représentant le 'ciel' comme une sphère, doit céder: Sit sane contrarium, si falsum est quod illi dicunt: hoc enim verum est quod *divina* dicit *auctoritas*, potius quam illud quod *humana infirmitas* coniicit.

La défaillance humaine se manifeste dans l'incapacité des disciples du Christ à assimiler d'un seul coup le grand miracle de sa résurrection. Pour que cette réalité puisse pénétrer leur esprit, le Seigneur, dit Augustin, resta encore quarante jours avec eux sur terre et ne remonta pas au ciel le jour même de sa résurrection: *Sermo* 165, 1: quoniam parum fuit *humanae fragilitati* et *infirmiae* trepidationi tam magnum

²⁹) *Tract. in Ioh. ev.* 56, 3: Dominus autem noverat quod dicebat, etiamsi *nostra infirmitas* eius secreta non penetrat.

miraculum uno die exhibere, et inde subtrahere, conversatus est cum eis in terra.

Notre infirmité humaine ne prête pas attention aux merveilles qui ont lieu quotidiennement autour de nous. Alors qu'on est frappé de stupeur devant les miracles du Christ, on s'aperçoit à peine des merveilles qui s'accomplissent continuellement dans la nature³⁰): *Enarr. in ps.* 110, 4: reservans opportune *inusitata prodigia* quae *infirmetas humana* novitati intenta meminerit, cum sint eius *miracula quotidiana* maiora. Tot per universam terram arbores creat, et nemo miratur: arefecit verbo unam et stupefacta sunt corda mortalium.

Tout comme bon nombre d'autres auteurs chrétiens³¹), Augustin explique le langage et la narration plutôt simples de la Bible comme une adaptation consciente à la faculté conceptive de l'homme dont la pensée est dominée par des catégories, images et représentations humaines. La manière dont l'Ancien Testament parle souvent de Dieu, a aussi un rapport avec notre *infirmetas* (l'étroitesse de l'esprit humain): *De Gen. c. Manich.* 1, 8, 14: Sic sunt et verba Veteris Testamenti, quae non *Deum infirmum* docent, sed *nostrae infirmitati* blandiuntur. Nihil enim de Deo digne dici potest.

Certains problèmes apparents dans le récit de la création peuvent s'expliquer si on les aborde d'une telle manière. Par exemple, l'Écriture parlant déjà de 'journées' avant la création, le quatrième jour, des grands luminaires du ciel, Augustin se demande si cette façon de représenter la création, divisée en journées, n'a pas été déterminée par une narration adaptée à la *fragilitas* humaine dont la pensée limitée est liée aux catégories temporelles: *De Gen. ad litt. imperf. lib.* 3, 8: An ista dierum digestio *secundum consuetudinem humanae fragilitatis* ordinata est lege narrandi et *humilibus humiliter insinuandi sublimia*, qua et ipse sermo narrantis non potest nisi aliqua habere et prima et media et ultima?

L'Écriture, qui constitue aussi une riche source pour les savants et les esprits cultivés, parle, selon Augustin, comme une mère à ses enfants: *De Gen. ad litt.* 5, 3, 6: tu autem cum Scriptura non *deserente infirmitatem tuam et materno incessu tecum tardius ambulante* proficias;

³⁰) Grégoire le Grand a emprunté cette idée (et beaucoup d'autres) à Augustin: *Mor. in Iob* 6, 15, 18.

³¹) Voir par exemple Jérôme, *Tract. de ps.* 87, 41-2 (à propos de *Ps.* 87, 3: «Tends l'oreille»): *Fragilitate humana loquitur Scriptura*, ut nos facilius quod dicitur intellegamus. Cf. G. BARTELINK, *Hieronymus über die Schwäche der conditio humana*, dans *Kairos* NF 28 (1986), p. 30.

quae sic loquitur, ut altitudine superbos irrideat, profunditate attentos terreat, veritate magnos pascat, affabilitate parvulos nutriet. À côté du sens littéral il y a le sens spirituel qui est saisi par ceux qui sont plus forts: *Ibid.* 5, 6, 19: An hinc etiam *more suo* Scriptura *tamquam infirmis infirmiter* loquitur, et tamen, innuit aliquid quod intelligat qui valuerit³²!

Outre l'image de la mère qui règle sa marche sur les petits pas de ses enfants, on rencontre aussi l'image de la descente (*descendere*): des idées élevées sont coulées dans une forme compréhensible aux humains. Augustin dit à propos de *Gal.* 4, 9 (*Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo*): *Expos. Ep. ad Gal.* 36: Videtur enim hoc loco etiam apostolica locutio congruere velle *infirmis hominum*; ne tantummodo in Veteris Testamenti libris usque ad terrenas hominum cogitationes modus divini eloquii *descendisse* videatur³³).

Nous avons pu constater que chez Augustin on rencontre, à côté des aspects existants, plusieurs aspects chrétiens de la *fragilitas humana* — tournure qui était déjà figée dans l'Antiquité profane et que les chrétiens ont repris ultérieurement en lui donnant une signature chrétienne. La conception chrétienne ressort chez Augustin par exemple du contraste entre la fragilité de l'existence terrestre et la résurrection en un corps glorifié. Le Christ, en assumant notre faiblesse humaine, l'a portée sur un plan plus élevé par sa résurrection. Tout comme Ambroise, Augustin parle de l'opposition dans le Christ entre sa *divinitas* et sa *fragilitas* (*infirmis*) humaine. Pour Augustin, l'inclination au péché de l'homme qui doit continuellement se battre

³²) Comp. aussi (συμ)ψελλιζειν: s'adresser aux enfants dans un langage enfantin et hésitant; traduire des vérités élevées en langage simple; Orig., *Adnot. in Deut.* 1, 31 (PG 17, 24A); Jean Chrys., *Hom.* 3, 2 in *Tit.*; id., *Contra Anomoeos* 10, 2 (PG 48, 786): καθάπερ γάρ τις διδάσκαλος σοφίας πεπληρωμένος ψελλίζουσι συμψελλίζει. Voir aussi G. BARTELINK, *Observations de saint Basile sur la langue biblique et théologique*, dans *Vigiliae Christianae* 17 (1963), p. 91.

³³) *Fragilitas humana* et d'autres expressions de sens apparenté se rencontrent aussi chez beaucoup d'auteurs chrétiens postérieurs, par exemple dans des textes hagiographiques de l'époque mérovingienne: «'humana fragilitas', come si vede dai numerosi casi delle nostre Vite (potrei continuare l'elenco in base ad altri testi dell'epoca), rientra nel numero di quelle espressioni letterarie che si ripetono cristallizzate di testo in testo rivelando quanto fosse terribilmente chiuso, stagnante, il mondo culturale in cui si muovono questi scrittori» (Maria CONTI, *Studi sulla latinità merovingia in testi agiografici minori*, Messina-Milano, 1939, p. 125). Cette tournure se retrouve aussi dans des textes liturgiques: cf. A. BLAISE, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnhout, 1966, p. 538, et alibi; A. PFIEGER, *Liturgicae orationis concordantia verba*. Prima pars: *Missale Romanum*, Roma etc., 1964, p. 251 sub verbo.

contre les tentations, en est un aspect essentiel. Fait aussi partie de la *fragilitas* le caractère limité de la connaissance humaine qui éprouve bien de la peine à pénétrer les mystères de la foi dont parle la Bible.

Nijmegen

Gerard BARTELINK

(Trad. du néerlandais par J. VAN HOUTEM O.S.A.)